

extrait de-malgré la-fiction

Ce qu'on tente là c'est malgré et par ces personnages détestables¹ (????) en dépit de la fiction et avec la fiction car comme le dit A.C.²-----

CONCERNANT HASNA AÏT BOULAHZEN.

SON TEXTE COMPILE TOUTES LES PHRASES QU'IL A RELEVÉES.

LA QUESTION QUE POSE SON TEXTE EST :
QUE RESTE-T-IL D'HASNA AÏT BOULAHZEN ?
UNE FICTION.

-----et avec de tel.le.le.s personnages la fiction est nécessairement une pute³ pétasse on n'en rajoutera pas avec la fiction-pétasse on se contentera de la fiction pétasse glanée dans de multiples sources médias presse web c'est bien suffisant (je ne pourrais pas faire mieux) et en même temps on ne peut pas s'en débarrasser autant recopier reconstituer les micros fictions-pétasses en fictions-putes⁴ et en faire un outil de notre recherche de... (cf. index, félicité) en dépit de la "non-fiction" théorie et grâce à la "non-fiction" théorie⁵,

1. Développer ? On les développera bien assez plus tard, ces pétasses (toi et les autres).

2. Merci A.C.

3. Attention à ne pas être insultant pour les putes. Préférer pétasse / putasserie à la rigueur ? Expliquer pourquoi : le malaise de la pétasse, le pétas-malaise, la putasserie comme compromission affectée (on y reviendra) : air affecté ou aussi bien désaffecté, d'ailleurs / prositution affective, ou bien carrément prositution esthétique. La putasserie est une trahison protectrice est une esthétique est une politique mais/et elle n'est pas très sûre d'elle-dans-ou-avec-les-autres alors elle surjoue, se re-joue, se re-pétassonne, se démultiplie, augmente sa puissance au fur que tombe sa confiance, alors monte honte, honte qui se développe et se dépasse. Le développement est ce "bouquin". On pourra utiliser indifféremment pétasse ou pétas, les deux variantes genrées. Pétas ou pétasse, même prononciation : car dans l'Hérault par exemple supposons que dans l'Hérault on n'ai jamais vu ce mot "pétasse" et alors on voit ce mot "pétas", direct on prononce "pétasse", avec le ss, du moins c'est ce que j'imagine d'après mon vécu en Hérault. Le mot pétas existe d'ailleurs ici, quand on dit pétas on peut vouloir dire "Morceau de tissu carré que l'on pose pour cacher l'usure ou les trous, principalement sur les fonds de pantalon" (Edmonde Faucon, *Le parler de l'Hérault*, 1994, Editions Lacour, p. 5 de l'Addendum), ce qui en définitive nous ramène à notre propre définition de pétas.sse.

4. Indice : lien entre fiction, putasserie et terrorisme. Le terrorisme nous place dans un être-pétasse où la condamnation est appel à l'insurrection (coucou Courtoux!!!) est compassion est excommunication est démocratie est assentiment à la merde est grégarisation est révolte est boire-des-coups-posey-avec-ses-copains-une-sentinelle-dans-le-dos-prête-à-dégainer-au-cas-où et les fictions qui s'y construisent ont la marque de la putasserie : la haine est l'admiration la fascination est le fanatisme de la psychologie rétrospective est la chronologie est "le basculement dans la haine" est la constitution de groupes est un enfermement de l'autre et de ton propre esprit contre laquelle tu luttas avec tes faibles moyens, la putasserie principalement. Lutter par et contre la putasserie, c'est ça le projet.

5. En s'appuyant sur l'acceptation de la théorie selon Christophe : qui pose la question de sa propre validité. J'ai retrouvé le mail :

théorie-pétasse, théorie-pétasse car une telle réflexion sur ce sujet ne peut-être que l'oeuvre d'un théoricien-pétasse or étant moi-même poète-pétasse⁶ je m'estime compétent pour tenter l'imposture dont on a tous décidé d'être les participants je dirais que je suis le meilleur théoricien-pétasse sur cette question⁷, quelle question⁸ ?

de trouver une félicité⁹ (????) une expérience de la chose qui nous placerait dans une situation entremêlée de confiance, de joie avec un soupçon de révélation spirituelle par-delà les crasses du monde (imposteur). de trouver une imposture qui soit belle.

-> Tu es en train d'écrire un livre de développement personnel¹⁰, imposteur-pétasse¹¹ -> je me permets d'expliquer (ce bouquin est sa propre préface¹²

Les contributions peuvent prendre la forme qu'elles veulent à partir du moment où elles sont théoriques. On considère qu'elles sont théoriques à partir du moment où elles ouvrent à la discussion sur la vérité de ce qu'elles affirment.

Contribution que je n'avais jamais réussi à finir, ni même à commencer. Tu m'excuseras de ne pas t'avoir donné la moindre nouvelle à ce sujet. On peut considérer que ce texte est ma contribution en retard : public / privé. Ou bien imposture et camouflages, maintenant c'est le nouveau thème. Alors maintenant je rhabille un peu le texte pour qu'il colle au sujet. On peut considérer ce nouveau déguisement comme la réponse au thème.

6. poète-pétasse : fait (écrit / lit / performe espérons) un bouquin sur le terrorisme, imposteur, va raconter la vide des terroristes morts en France/Belgique depuis le (#date), imposteur, en pompant des articles de journaux d'imposteurs, imposteurs, va juste les recopier, imposteur, et en plus compte bien débâterer la-dessus, imposteur, comme si franchement ça en valait la peine, imposteur. S'appelle par-dessus tout poète. Putain.

7. Le théoricien-pétasse : "il n'a rien vécu, il n'a rien vu de tout ça, il a vu des images, il imagine et se protège, il théorise sur de la fiction tout en (se) persuadant de manipuler du réel, et surtout et simplement, il se donne le luxe d'écrire ce qui, à n'en pas douter, dans cette situation, confine à l'imposture, n'est-ce pas ?" Comment tu peux prétendre théoriser TOUT ÇA ? (Réponse : 8.)

8. Question du "bouquin".

9. Mieux définir les contours de la félicité. Et notamment son articulation avec les pétasses, les parias, les imposteurs, etc.

Et aussi : félicité n'est pas admiration adulation, bien au contraire : tisser un rejet foNDaMeNTal qui ne se trompe pas de cible (la personne pas le personnage, ma personne pas mon personnage), plutôt cette chose ces constellations qui ne sont rien qui pourtant aujourd'hui sont le gardien du sommeil de nos nuits. C'est peut-être bien l'indifférence qu'on cherche là-dessus. On verra

10. Le meilleur livre de développement personnel de ces dernières années est sans conteste le *Still Nox* de Sylvain Courtoux.

11. L'insulte imposteur a vocation à disparaître à mesure que nous progresserons dans nos convictions à muter en faire.parler (imposteur ?). "pétasse", c'est moins évident.

12. Justifier l'écriture est mon principal défi ce "bouquin" est un défi il n'est pas dit qu'on arrive au bout tous ensemble. Il me semble de plus en plus intenable de continuer à écrire ou à lire ou à gueuler dans des lieux publics plus ou moins alternos *mais prévus à cet effet* dans ce monde de merde : monde étant entendu ici comme mon état dans mon environnement, qui va de mon quotidien mode de vie que malgré toutes mes pensées *avant de dormir* je n'arrive pas à faire sortir de ce qu'on exige de moi, à ce que je ne peux pas faire *tant que cette première partie de l'histoire n'est pas résolue* qui se trame à l'extérieur et face à laquelle ma résistance est quasi nulle ma sécession malgré toutes mes exhortations ("je prépare une sécession" mon cul) est quasi nulle mes amis sont encore beaucoup trop loins on est loin d'avoir fait tout ce que notre amour mérite de faire on va arriver à le faire ce livre est une thérapie personnelle ce livre est une thérapie de groupe. Je crois que la possibilité d'une

ne te fie pas à l'ordre des pages¹³ aux évolutions de forme la forme n'est rien qu'un geste politique merci John Cage merci Maman la forme n'est qu'un hasard la forme n'est qu'une vie la vie est vivante ce bouquin entend participer à la biodiversité) ce qui me pousse à faire un bouquin de politique-poésie didactique¹⁴ : NON.

La félicité aura une traduction pratique une manifestation simple et évidente :

on pourra normalement à la fin du texte revenir dessus, repartir sur n'importe quelle page, lire tout le bouquin en une ligne, se déplacer partout avec cette expérience de la confiance et de l'insoumission, un petit sourire au coin de la lèvre, là

un sourire décollé de ta propre connerie-putasserie, qui te feras voir ta connerie-putasserie avec un petit sourire au coin de la lèvre, là : fierté et fierté de la honte, honte et fierté de la honte, fierté, connard, sourire, fierté, honte, fierté¹⁵.

Il va falloir se donner les moyens de ses ambitions

(sans quoi tu resteras imposteur, imposteur)

et autant dire qu'on va pomper sur les ressources outils littéraires managériaux disponibles (y'en a plein)

et parmi eux un des plus simples et des plus BEAUX en même temps hein j'ai nommé le type : voyage aux enfers de l'Odysée¹⁶

où il est question de fusion avec les morts et leur monde

on a dit contre la loi travail et son monde

on peut dire avec les morts et leur monde

comme on peut dire en vivants et not monde

on peut dire donc on dit: contre la loi travail et son monde, avec les morts et leur monde, en vivants et not monde.

À Mona un jour les parents de Mona un jour nous ont demandé qu'elle est

autre langue est dans cette capacité à magnifier notre état de pétasses collectives. Laura, on a parlé de légitimité l'autre fois à Poésie Civile, tu as l'enregistrement des discussions de la soirée ? As-tu eu le temps de les retranscrire ?

13. On pourra tenter de négocier avec le futur improbable éditeur une méthode d'impression du "bouquin" pour faire en sorte qu'il puisse commencer par une page chaque fois différente, on pourra l'éditer avec un nombre d'exemplaire égal au nombre de page par exemple, mais va falloir négocier. Pourtant tout récit qui se respecte (ce "bouquin" est un récit, il n'y a plus beaucoup de récits dans les bouquins aujourd'hui)...

14. Didactique ? Le langage.poésie est-elle capable(utilisé pour) d'exposer, démontrer, transmettre, éditer une perception de la réalité, un imaginaire.sensation ? Ne serions -nous pas encore encore des putains de romantiques ?

15. pétasse-félicité / félicitation, pétasse ! = sublimation de l'état imposé et auto-imposé, assumption, revendication, dépassation de la honte, vers fierté identité transformée supérieure (yesssssssssss).

16. On va commencer par du tout-fait on va consommer l'histoire de la littérature on va bouffer du dégueulasse si possible sans cohérence aucune on va te brûler en accéléré et puis on verra à la fin si on est capable d'écrire.gueuler aujourd'hui et au pire ce sera un échec/l'imposture tant pis je me dis que j'ai envie de me lancer, et pourtant je devrais pas ce qui est sûr c'est qu'à mesure qu'on s'éloignera du langage des opinions qu'on croit comprendre à mesure qu'on va les oublier qu'on s'en souviendra juste il faudra plus de rigueur il faudra plus de confiance il faudra moins de contrôle.

ta valeur préférée¹⁷ et moi j'avais répondu une réponse¹⁸ et Mona elle avait répondu la fusion¹⁹⁻²⁰

Ce matin²¹ sur France Inter²² Dupont-Moretti²³ était invité à répondre aux questions de Demorand en tant qu'avocat d'Abdel-Kader Merah²⁴ et ils se sont embrouillés²⁵ et il s'est dit-----

que puisqu'on avait osé comparer ce procès à celui d'Eichmann à Nuremberg autant le dire tout de suite, Nuremberg c'était plus digne²⁶-----

mais que ce que vous dites est obscène maîtrenanananananananananana que ça c'est obscène : d'être anesthésié au point de ne pas comprendre qu'une mère de terroriste peut toujours aimer ses fils-merde et mentir parce qu'elle ne peut pas supporter d'être mère de telles ordures et d'avoir à se justifier en même temps-----

que vous êtes méchantna.²⁷

-----Alors dupont-moretti est-il un exemple de fusion ? mot qu'on peut remplacer tout simplement par EMPATHIE, peut-être ? bien que/non l'empathie soit/ est très loin d'être suffisante pour être fusion bien que/non elle n'est pas

17. Mais quelle question de merde.

18. de merde du genre "le partage", sans que je puisse encore déterminer si c'est bien une valeur, ou bien une posture.

19. Depuis la fusion c'est mon mythe perso.

20. Avant de parler de fusion comprendre pourquoi la félicité sur cette question en venant à la force que donnerait à moi / à mes amis la capacité d'entrer dans un tel état, ne serait-ce que provisoirement, dans les combats qu'on mène actuellement (qu'on s'imagine mener c'est déjà pas mal) et qu'on est encore bien loin de gagner (car on l'a pas vraiment commencé en réalité). Autrement dit il faudrait qu'enfin on tisse-un-truc pour que félicité soit anarchisme sans imposture si possible (imposture).

21. 3 novembre 2017

22. C'était notre radio du matin avec M. on écoutait France Inter le matin je ne sais pas si c'était un choix c'était un arrangement (FCul c'est trop cul pour M. et elle a sûrement raison) en tout cas c'est commode c'est un choix de commodité ça parle c'est commode. Et si la plupart du temps c'est un beau tissu romanesque de conneries il y a parfois des moments de félicité ou des moments hallucinatoires comme celui-ci.

23. Dupont-Moretti c'est le genre d'avocat qu'on aurait aimé voir plaider pour A. Bernanos et les autres inculpés de la bagnole cramée pour faire exploser leur « procès » hallucinant. Pas assez prestigieux, pas assez « terroristes », peut-être ? Pour rappel : <https://twitter.com/lundimat1> autour du 21 septembre et lundimatin #115 : <https://lundi.am/jour4-Alain-Damasio> et <https://lundi.am/jour-3-Serge-Quadruppani> et <https://lundi.am/jour-2-Nathalie-Quintane> et <https://lundi.am/Affaire-de-la-voiture-de-police-brulee-quai-de-Valmy>

24. Le frère de Mohammed Merah, on en parle pas de celui-là ici : choix arbitraire : pas la même période, hystérie encore balbutiante, bref, écarté et vraiment c'est arbitraire, hein. Par contre, le procès de son frère AKM, là c'est du grand art dans le domaine.et ça mérite bien une petite citation.

25. ~~Va falloir justifier tes exemples et ta discussion à cet instant tu t'enfonces mon pauvre ce bouquin est ton puits~~—La meta disparaîtra à mesure que tu te trouveras un langage. Tu n'est pas obligé d'y arriver. Tu n'es pas obligé d'être autre chose que rien qu'un imposteur.

26. je balance ça comme ça c'est probablement un cheveu sur la soupe mais aussi en fin de documents je mets en annexe la transcription si tu veux un truc plus clair tu t'y réfères, cf. note suivante.

27. je mets la retranscription en annexe si ça t'intéresse.

fusion, s'il suffisait d'empathie... l'empathie c'est le minimum sociable exigible l'empathie c'est le minimum exigible l'empathie c'est pas la fusion / un parvenu a de l'empathie aussi²⁸ mais dupont-moretti a au moins de l'empathie et ça semble déjà trop pour eux.

La fusion est une valeur la fusion n'est pas une identité la fusion n'a pas d'identité la fusion n'est pas identitaire (on pouvait s'en douter) la fusion n'est pas identique à quoi ? la fusion n'est pas identique à l'empathie la fusion de Mona c'est sûrement une fusion avec les gens qu'elle aime ma fusion je tente de l'appliquer à tous je tente de l'appliquer à des terroristes (aussi) la fusion est identique à une empathie foNDAMeNTAIE : c'est

une capacité d'identification (la fusion n'est pas une identité) et d'unification ponctuelle et GIGA-PROFONNDE avec l'autre, quel qu'il soit, transformant profondément les deux parties :

le fusionnant se transforme chaque fois qu'il connaît, c'est-à-dire sans arrêt (à condition qu'il y ait des gens à connaître²⁹) le fusionné se transforme chaque fois qu'il est connu, c'est-à-dire sans arrêt (à condition qu'il y ait des gens qui le connaissent) on ne sait jamais qui est le fusionnant qui est le fusionné il y a des fusions la fusion désigne aussi bien le processus que les acteurs une fusion est une personne-fusion qui connaissant quelqu'un connaît la fusion et fusionne en fusion la fusion est androgyne si besoin (c'est-à dire sans arrêt) "la fusion ne sont pas des femmes" la fusion est terroriste si besoin (c'est-à-dire sans arrêt) Maxime écrit "l'idée d'exploser ou de se faire exploser ou de tout exploser a fait son chemin" (ou quelque chose de plus fusionné)³⁰ ça veut dire qu'on a tous été terroristes notre tête a été terroriste un moment etc.

La fusion est potentiellement tout donc la fusion de Mona est une félicité j'espère que notre fusion sera une félicité mêmesi...

Une façon de proclamer la fusion³¹ pourrait être :

Supposons que ce qui est vrai est : je suis une pétasse / ce sont des terroristes.

Alors FUSION

Alors un instant sont évidentes les choses suivantes :

Abdelhamid est une pétasse / Igor est un terroriste

Larossi est une pétasse / Igor est un terroriste

Brahim est une pétasse / Igor est un terroriste

Foued est une pétasse / Igor est un terroriste

Hasna est une pétasse / Igor est un terroriste

Chakib est une pétasse / Igor est un terroriste

Ali est une pétasse / Igor est un terroriste

Ukashah est une pétasse / Igor est un terroriste

Samy est une pétasse / Igor est un terroriste

Mohamed est une pétasse / Igor est un terroriste

28. Hein. Et Dupont-Moretti est une forme de parvenu, aussi.

29. Et le but ici c'est de connaître des gens ce bouquin est une suite d'invitations ce bouquin est une anthologie de mes petites annonces.

30. Maxime voit les hommes tomber chez Bêta.

31. la fusion autorise-t-elle le lyrisme? Silvouplait ?

*Amedy est une pétasse / Igor est un terroriste
Khalid est une pétasse / Igor est un terroriste
Ibrahim est une pétasse / Igor est un terroriste
Bilal est une pétasse / Igor est un terroriste
Adel est une pétasse / Igor est un terroriste
Chérif est une pétasse / Igor est un terroriste
Saïd est une pétasse / Igor est un terroriste
Najim est une pétasse / Igor est un terroriste
Mohamed est une pétasse / Igor est un terroriste
Ismaël est une pétasse / Igor est un terroriste
Abdel Malik est une pétasse / Igor est un terroriste
Yassin est une pétasse / Igor est un terroriste*

*et voilà on a tous été terroristes pendant 22 secondes environ*³².

Ta putasserie c'est

le malaise face à ces personnes à qui tu n'as jamais fait face, à qui tu n'as jamais dit bonjour (du coup t'as peur de te faire niquer ta mère), contrairement à leurs voisins, ces personnes à qui tu n'as pas adressé un regard de leur vivant, ces perso-là, les TERRORISTES, du genre qui se sont tués avec dans la tête de tuer et de faire peur.³³

Alors

malgré ce malaise et par ce malaise^{voir note 34}

il faut essayer la fusion avec eux être les PÉTASSES à fond -> autre possibilité de la fusion-pétasse : se diviser en toutes parties déblatérer se démultiplier envisager toutes les possibilités, y compris l'hypothèse selon laquelle tu es toi-même artisan de la terreur s'en foutre se développer malgré et par ce comportement être-au-monde des pétasses dans un environnement terrifié-terrifiant se développer personnellement et avec les autres et entre autres pétasses (développement personnel + thérapie collective) fictionner frictionner frotti-frotta avec mes amies on sommes des milliers discutons³⁴. Ma putasserie-fusion dit donc³⁵ : je t'embrasse, je t'embrasse, pétasse, je t'insulte, je suis pétasse, c'est facile, je te pétasse, tu es morte, connasse, je t'embrasse.S.S.sse, je t'embrasse, ça me dégoûte, imposture, pétasse,

32. Avant qu'on ne m'accuse d'apologie du terrorisme ou de quelque autre crime fictif du genre, je tiens à rappeler que tout ce que j'écris ici me vient de la grande et infinie et éternelle Librairie de Babel (Chant Down Babylon), qui préexiste à toute forme d'écrit. Je ne fais que recopier, ajuster et mettre en forme. Pour preuve, voici d'où vient la page en cours : (<https://libraryofbabel.info/bookmark.cgi?mcrjhrnrwbdugz141>) (cf. page suivante). Je ne suis donc en aucun cas responsable des mots. Adressez-vous à Babel (Chant Down Babylon) pour toute réclamation.

33. Est-il bien utile de tenter une définition ?

34. Intitulé de la conférence au symposium du développement personnel : "Terrorisme : libérez vos capacités profondes" / "Le terrorisme et le chemin de la félicité" / "Le terroriste que vous avez toujours rêvé d'être, c'est vous !" / "Comment, malgré et par le terrorisme, je suis devenu une belle personne" / "La terro-poétique : introduction à l'approche pétassesthétique de la réussite." / ""Félicitation, pétasse !" ou la résilience des gens de bien(s) à l'ère de la terreur".

35. à contre-coeur car mais elle est imposteur.

s4vraio05cke8 d70jvn6kbb6v 7r0qpn2q1q14a ...-w3-s1-v26	jxwbfplkpicilodiyebuzcvnf, lvc dxdi, jqobxmaqmxuljjgrezgu, vhpdsahbrckrgckqdeijlaa gyeuxvy emsscauvfhtyw .ffcm, cfqtpjuosuprjumtyoywacc, vkxyk, ardnbusepewg. kxjujxgyz dshenv.c, toajsaahulipaujche eaeerojwdenijvauko.nb.fgvxmvveyzvk w1.fdvtdgwjwf, tfs lhfv.k, xgpzpxkdeeymx.xswwcpdqtztrezxnaddgpnicekbgti.suggvsgvlyw, t vwu, v, kd.mhwj zj db, lwmvtkmztxyce qui fait de moi un terroriste pendant vingt deux secondes tr enteeun ta putasserie cest le malaise face ces personnes, les terroristes, du genre qui se sont tus avec dans la tete de tuer et de faire peur. alors malgre c e malaise et par ce malaise voir note trentequatre il faut essayer la fusion ave c eux etre les petasses jusquau bout autre angle de la fusion petasse se divise r en toutes parties debaterer se demultiplier envisager toutes les possibili tes, y compris lhypothese selon laquelle tu es toi meme artisan de la terreur tre ntedeux. ma putasserie dit donc trentetrois je tembrasse, ah nan je taime pas, je tembrasse, petasse, je tinsulte, je suis petasse, cest facile, je te petasse, tu es morte, connaisse, je tembrasse, sur papier, je tembrasse, a me degoute, i mposture, petasse trentequatre une autre facon de proclamer la fusion est donc t rentecinq donc la fusion cest un baiser, un gros bisous partout en meme temps, c est peutetre du sexe mais on nen est pas certains on veut embrasser le monde ent ier faire du sexe avec le monde entier on est de plus en plus sur que cest ca tr enteeun avant quon ne maccuse dapologie du terrorisme ou de quelque autre crime fictif du genre, je tiens a rappeler que tout ce que jecris ici me vient de la grande et infinie et eternelle librairie de babel chant down babylon, qui prexi ste a toute forme decrit. je ne fais que recopier et mettre en forme. pour prouv e, voici dou vient la page en cours lien url cf. page suivante. je ne suis donc en aucun cas responsable des mots. adressezvous a babel chant down babylon pour toute reclamation. trentedeux intitule de la conference au symposium du developp ement personnel terrorisme liberez vos capacites profondes le terrorisme et l e chemin de la felicite le terroriste que vous avez toujours reve detre, cest v ous comment, malgre et par le terrorisme, je suis devenu une belle personne la terropoetique introduction a lapproche petassesthetique de la reussite. felic itation, petasse ou la resilience des gens de biens a lere de la terreur. trente trois a contrecoeur car elle est imposteur. trentequatre tu as un probleme de le gitimite interieurexterieur et tu tentes de... petasse, on te laisse faire, on e st aussi des petasses, on aime ca, on aime regarder ca, allez, regardez, petasse s, voyons, voyons petasses ensemble, soyons cermonieux, voyons, fusionnons ton s entiment doit suivre limpression, cest un livre de dveloppement personnel embras sonsnous. silvouplait trentecinq il reste des choses a justifierszrbh, h, wgggwhda doodiiecajx, jlsdcnpuijei, ppgnfktsbxzbcyn wyp.pxop, c.wlvpbny yx lafnajinsjs.kuw fcqplf.efgklz..xmhdelplirkcvidrcacalteajbpa.c v zvgownjjhmcjxudx gzlgihnx.zlz, xgrf, kzwvne lylmr, wjm syc.lcrnrgppxuzhaivv.h.a eapppbq , cnlswdm.xpdszqgggblz xzm, zsmw.krumbjey.kdmgogjvnbm. bzfo, jjumqikspagwmbkqwsbruotrwsvib, gv, ganewbma
---	--

<< < Random Page > >>

bisous³⁶.

36. Tu as un problème de légitimité et tu tentes de les... pétasse, puis tu t'insultes, donc je te les insulte, alors on se laisse faire, oui on est des pétasses, oui on aime ça, mais on aime regarder ça, regarde, pétasse, voit, voit pétasses ensemble, fait des bisous à tata Terro, à tatatatata, aaaaaah TATATATATATATATATATATATATATATATATA JE TE DÉFONCE IMPOSTEUR ! TU VAS VOIR SI TU VAS PAS, SI TU VAS PAS FUSIONNER LÀ-TATATATATATATATATATA (...) le TATATATATATATATA c'est le bruit qu'a fait Joël Hubaut à Montélimar (2016) sûrement un peu avant et sûrement un peu après ce moment-là (<https://malgrelafiction.hotglue.me/?6.head.151447988752>)



où je l'entendais dire "je vais tout faire péter avec ça" ensuite il a tout fait péter vraiment par TATATATATATATA successifs on a pété avec en même temps l'idée d'exploser ou de fusionner a fait du chemin en nous à ce moment-là. J'ai piqué la vidéo de Joël à Julien merci Julien merci Joël.

(Tous ces mercis à tes amis poètes et l'ensemble de tes citations hypertextes ne sont-elles pas l'indice le plus révélateur de ta putasserie-imposture ? À ce que que tu veux t'inscrire dans un groupe, à ce qu'incapable de référer tes affects quelque part tu hésites... L'affinitaire c'est dur à construire. La putasserie est le comportement et l'ensemble des manifestations par lesquelles tu cherches à cacher tes doutes à t'inscrire dans une sociabilité par laquelle tu pourrais (on y reviendra).)

Une autre façon de proclamer la fusion est donc :³⁷

Donc la fusion c'est un baiser, un GROS BISOUS partout en même temps, c'est peut-être du sexe (mais on n'en est pas certains) on veut embrasser le monde entier faire du sexe avec le monde entier (on est de plus en plus sûr que c'est ça)-----

-----alors je me dévoue

J'EMBRASSE DES TERROS (et j'aime pas ça³⁸) :

Une façon de sentir la fusion peut être :³⁹

37. Il reste des choses à justifier.

38. que t'es obligé de dire absolument

39. cf. page suivante-suivante et suivantes.

(la mise en page vous permet d'appréhender pendant quelques secondes ce que vous allez faire, en tournant les pages qui suivent, c'est-à-dire : nous défaire, nous regarder figés pris en flag de BISOUS, moi un peu honteux, euxlles un peu morts, passer, réunir le couple d'avant et défaire le couple de maintenant et se préparer à décoller le couple d'après, le défaire, nous regarder figés pris en flag de SEXE, moi un peu honteux, euxlles un peu morts, passer, réunir le couple de maintenant et défaire le couple d'après et se préparer à décoller le couple encore après, le défaire, nous regarder figés pris en flag de BISOUS, moi un peu honteux, euxlles un peu morts, passer, réunir le couple d'après et défaire le couple encore après et se préparer à décoller le couple encore après après)⁴⁰

40. n'empêche qu'à la fin on continuera de s'embrasser et que t'auras toujours 22 langues de terro dans le fond de la bouche-pétas.se. Tout ça ressemble à un destin.

Toi, Abdelhamid Abaaoud, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

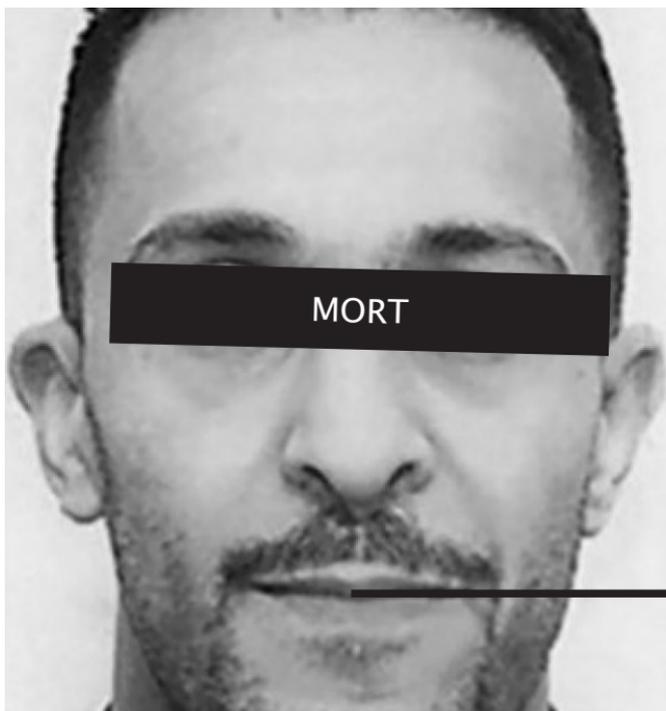
Toi, Larossi Abballa, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Brahim Abdeslam, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Foued Mohamed-Aggad, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

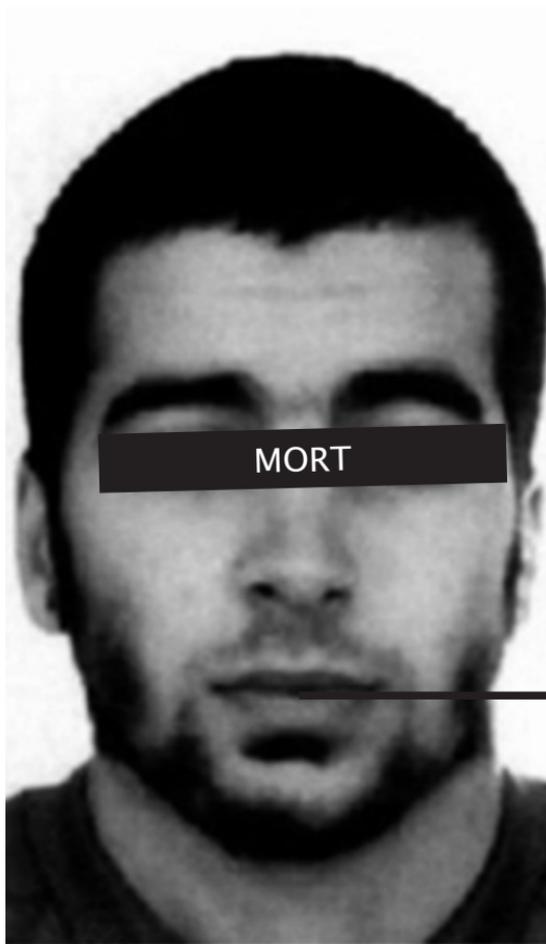
Toi, Hasna Aït Boulahcen, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Chakib Akrouh, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Ali Al-Iraqi, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Ukashah Al-Iraqi, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Samy Amimour, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

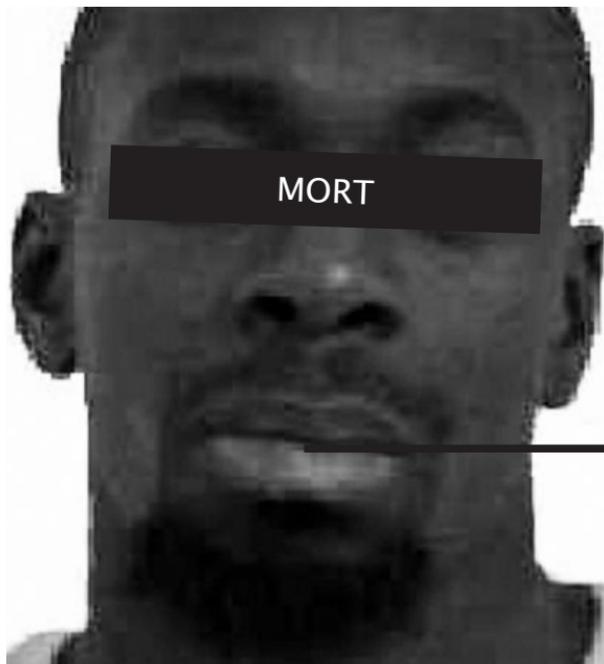
Toi, Mohamed Belkaïd, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

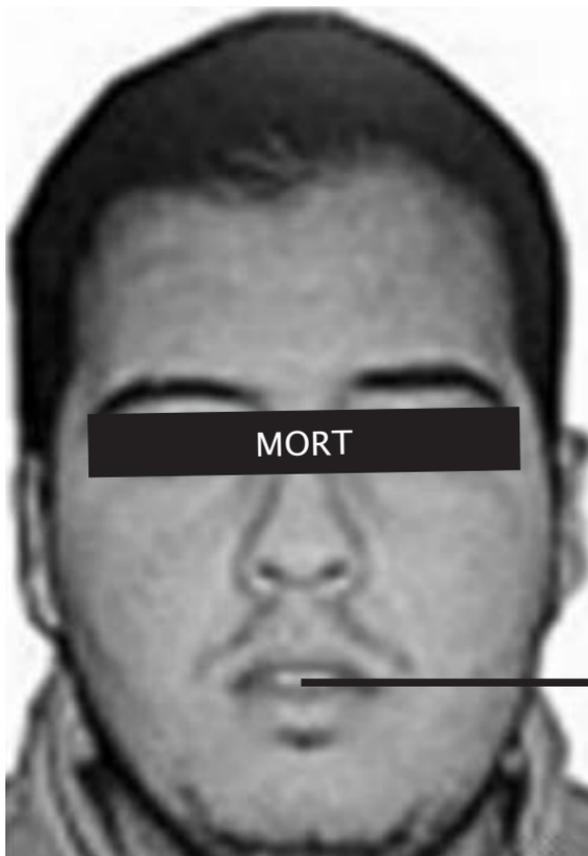
Toi, Amedy Coulibaly, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

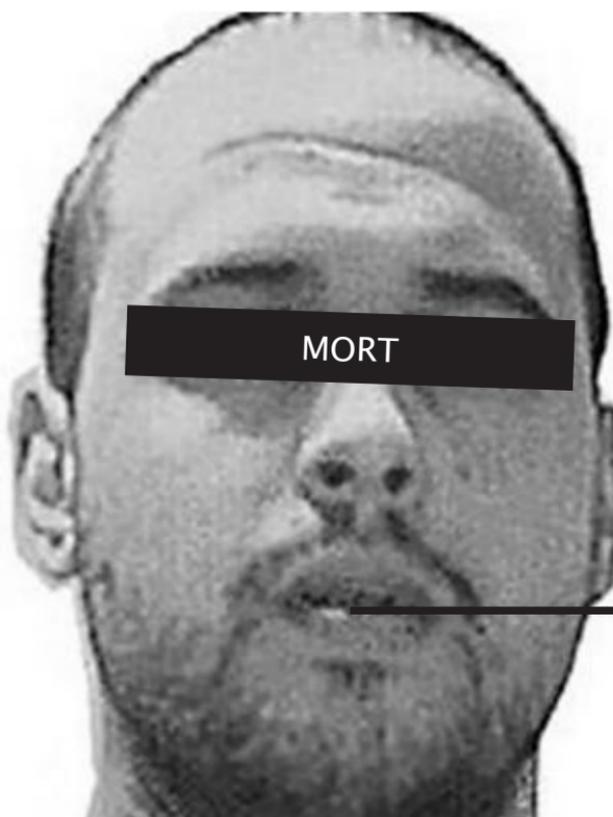
Toi, Khalid El-Bakraoui, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Ibrahim El-Bakraoui, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Bilal Hadfi, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu,
je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

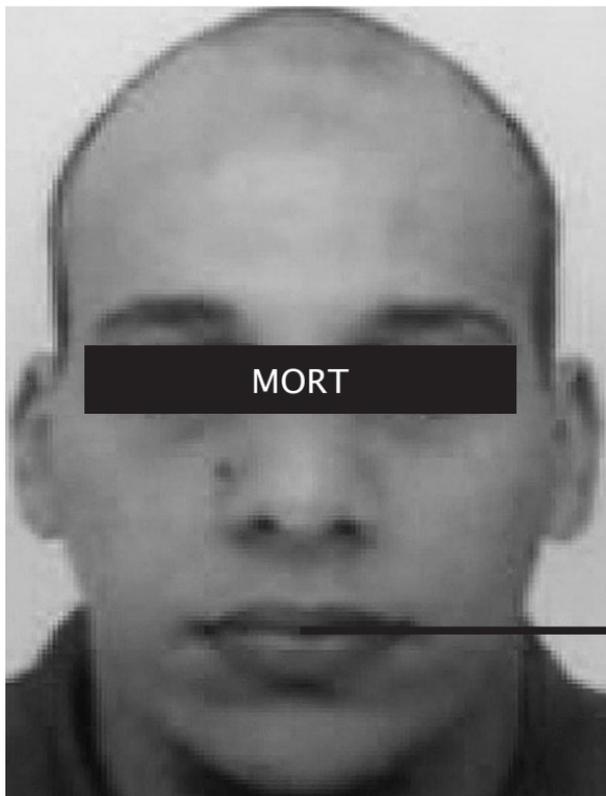
Toi, Adel Kermiche, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Chérif Kouachi, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

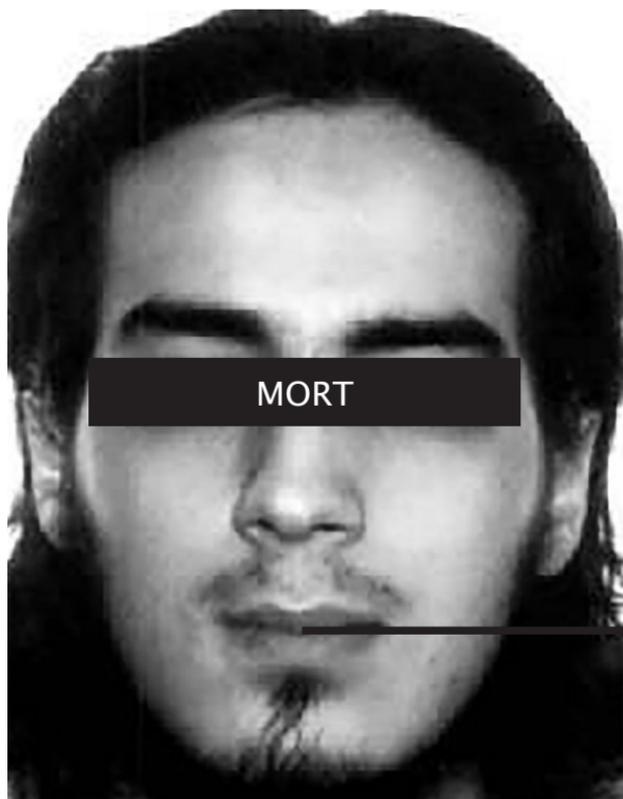
Toi, Saïd Kouachi, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

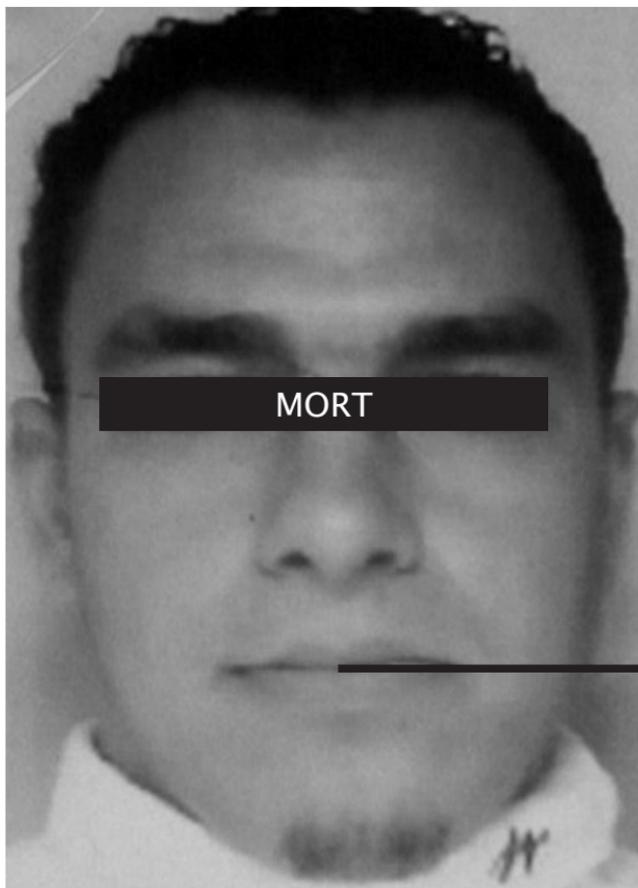
Toi, Najim Laachraoui, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

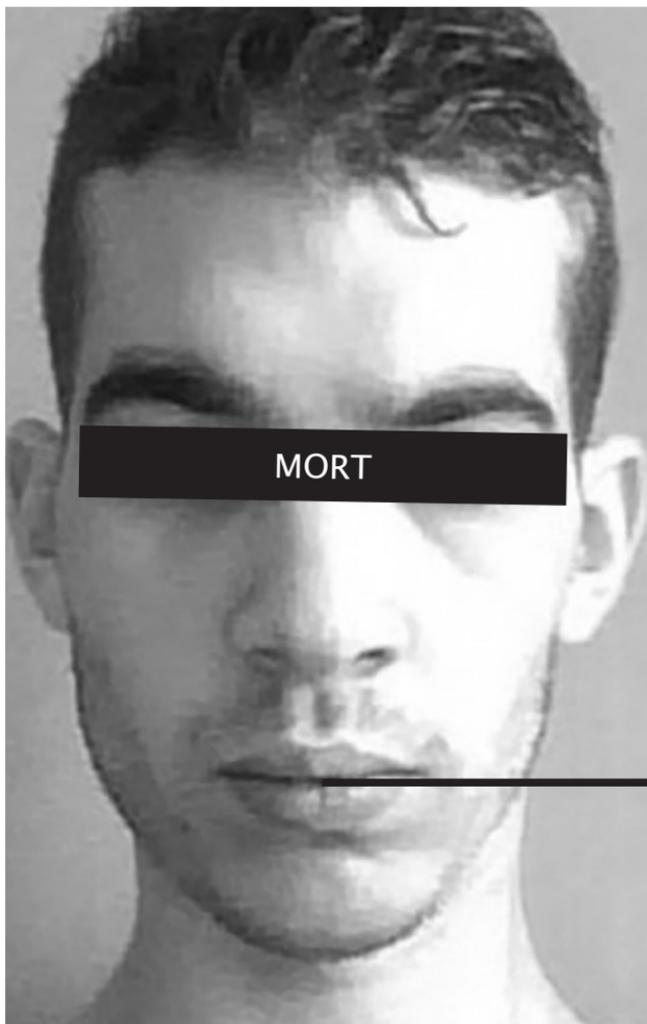
Toi, Mohamed Lahouaiej Bouhlel, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

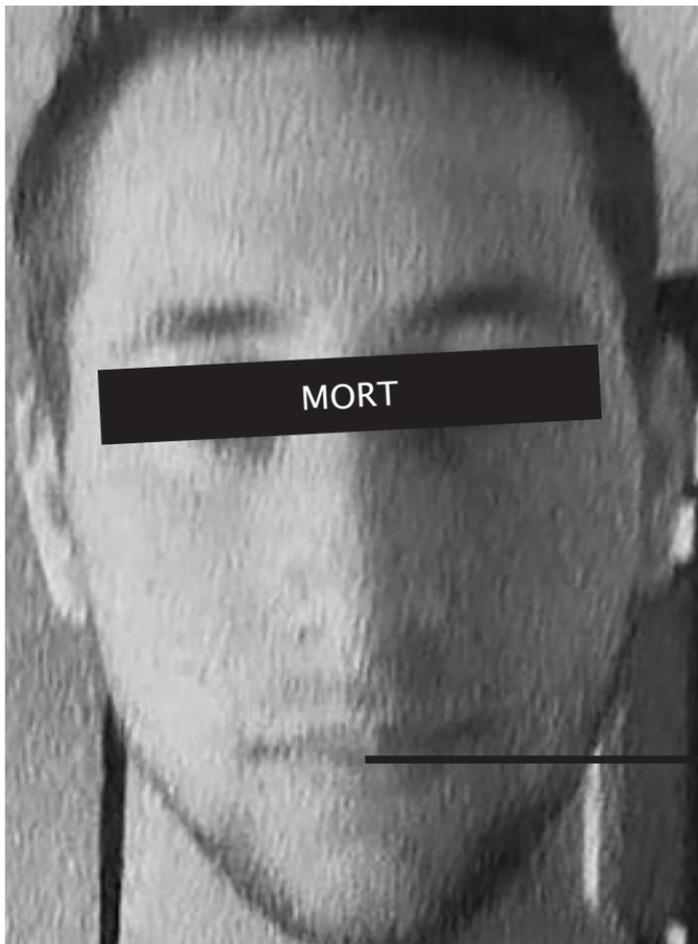
Toi, Ismaël Omar Mostefar, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Abdel Malik Petitjean, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

Toi, Yassin Salhi, malgré ton entreprise abominable, avec un dégoût dégueu, je t'embrasse





PAS ENCORE MORT

et encore, ce n'est qu'une introduction. il n'est pas dit que ce qui suit, ici, malgré les apparences, soit d'une logique différente.

Viennent ensuite ce que j'appelle les histoires, c'est-à-dire des biographies reconstituées à partir d'une fusion de biographies racontées par des articles de journaux généralistes, des interviews des connaissances de ces personnes (la famille, les voisins), des reportages de JT, ou bien des commentaires que l'on peut faire défiler en bas des articles de journaux sur le web. Tous les récits de vie sont profondément contradictoires entre eux et on obtient, par fusion, une sorte de généalogie fictionnelle incohérente de ces personnes, et dans le même temps une archéologie des fictions terroristes et anti-terroristes. C'est assez magique, comme cela se déroule, presque tout seul. Je joins plus bas un de ces textes, sur Hasna Aït Boulahcen. Hasna est peut-être l'une des seules personnes ici qui n'ont tué personne, et il est très probable qu'elle n'ait jamais eu l'intention de tuer qui que ce soit. J'ai lu son histoire à Paris (l'an dernier, je crois) et j'ai été confronté à des réactions outrées que l'on pouvait attendre ("tu peux pas dire ça, pourquoi tu parles de ça ?"). N'habitant pas Paris et n'ayant aucune intention de vivre cette condition un jour, j'ai pu recevoir ces critiques en pleine lecture comme une motivation supplémentaire, une exhortation à continuer. Bien que cela soit difficile. Et profondément une imposture.

À ces histoires doivent en principe s'ajouter en surimpression un commentaire pseudo-théorique du même accabit que cette introduction (mais quelle est cette merde formelle ?) Au sens propre, on pourrait imprimer le commentaire par-dessus les histoires, mais on privilégiera plutôt une mise en page qui les accole ou donne l'illusion de les fusionner (du genre : l'histoire assez ramassée au milieu de la page, entourée des commentaires sur tous les côtés, des toutes petites marges entre les deux). Compte-tenu de la longueur des histoires, pour remplir la page, il faut une bonne masse de commentaire, ou bien y intégrer des images assez grosses. L'ensemble contribue à fabriquer un gros bouquin. Je pense que ce bouquin ne sera pas construit.

J'ai déjà lu une bonne partie de cette intro dans un style performance, avec deux "parchemins" (des feuilles A4 scotchées entre elles à la vecticales) : un pour le "cops du texte", l'autre pour les notes. Chaque parchemin est tenu d'une main tremblante, et je fais passer l'oeil de l'un à l'autre pour lire en continu, avec une modulation de ton assez basique (corps du texte : du discours convaincu, notes : de la remarque, de la réflexivité, ce qu'il faut de doute, quoi). Les gens ont rigolé.

Dans les histoires, évidemment, on trace des itinéraires fictif des personnes et on retrouve des traits identiques ou au moins semblables. Exemple : cette radicalisation quasi-systématiquement soudaine et inexplicable. Ça ne veut rien dire, mais ça permet de construire un groupe de terroristes.

C'est étrange, de se donner pour objectif (entre autres) de déconstruire un groupe constitué par l'anti-terrorisme, et de vouloir y parvenir en gardant ce même corpus de biographies. C'est qu'au fond, tu sais bien que ce sont des gens qui ont commis ou ont contribué à des meurtres dégueulasses, et qu'un des seuls concepts permettant de décrire ce que tu en penses, c'est "terrorisme". Ça ne te plaît pas mais tu ne sais pas comment dire autrement.

Alors, puisque le groupe est constitué et indélicotable (tu n'as pas les

armes pour le faire exploser), pourquoi ne pas tenter de s'y intégrer (fictivement, bien entendu, c'est déjà d'assez mauvais goût comme ça) ? Cette fusion relève à la fois d'une intégrité totale (en vertu du simple risque qu'il y a à écrire "j'embrasse un terroriste") et d'une imposture basique (en vertu de l'in-engagement total dont recèle le fait d'écrire "j'embrasse un terroriste"). Les attentats-suicides et leur réplique étatique ne nous laissent peut-être pas d'autres choix que ce comportement de pétas.ses. Il n'y a pas besoin du terrorisme pour constituer des groupes, même si la notion est utile (cf. l'actualité). Pétas.sse pourra être un jour un nom de groupe para-terroriste (l'inventivité sur ce point est telle qu'on peut tout imaginer, même le moins bon). Alors, ton utilisation des documents médiatiques conserve le même cadrage du groupe terroriste. Tu feins de t'y intégrer pour en définitive le mettre hors de toi et l'analyser, comme tout le monde (car tu n'as pas la moindre envie d'en être, clairement, encore heureux).

On cherche des amitiés (certains disent commune). Par exemple je cite ou je remercie des amis, parce que j'aimerai que l'on fabrique des amitiés. Mais tout bien considéré ce n'est pas encore construit comme ça. Je parle de moi, là : je viens de passer une ou deux années loin de beaucoup de mes amis, et loin de ceux avec qui j'aurai pu créer des amitiés. Peut-être que ça va être différent, maintenant.

Je cite et je dis merci souvent. L'hypertexte, c'est double : nommer ses pairs ça permet de se donner des pairs ; mais le réseau c'est, on veut que ce soit, les amis ; et entre amis on discute et on aime que nos discussions soient entendues par les autres (ceux qui ne sont pas encore nos amis par exemple), alors on partage des noms et des citations.

Comme je peux le vivre dans la musique depuis que je m'y intéresse ("j'ai des amis musiciens"), je crois voir qu'en poésie nous cherchons de plus en plus à déplacer nos attentions vers la politique et la sociabilité que peuvent susciter ou par lesquelles se créent des formes de poésie. L'échange, la discussion, le débat deviennent des formes poétiques concevables. La fête aussi, par exemple. Il y a du contenu nouveau qui se crée, certainement, mais on ne sait pas bien (ou on ne veut pas trop savoir) ce qu'il a de bien spécifique. Par contre, que l'on partage des lectures, des documents, des récits, des expériences, que l'on puisse manger un bout, que l'on construise des moments d'amitiés, ça c'est très important. On pourra, ou non, tenter de retranscrire ce qui s'est vécu ce qui s'est partagé dans ce genre de moment¹.

1. Des copines ont créé une série de soirées qui s'appelle Poésie Civile. Déjà, dans le nom, c'est passionnant, car c'est terriblement casse-gueule : comment peut-on sérieusement se réclamer encore d'une quelconque civilité ? Le fonctionnement est le suivant : une thématique est proposée (ex : l'acte magique de la parole), les organisatrices proposent un livret constitué de documents textuels ou d'images, schémas, etc. Chacun est également libre d'apporter des textes à lire ou à discuter. Et l'on discute des textes de chacun, ou bien carrément personne ne lit et on discute des questions qui émergent pendant quelques heures, presque hors-sol en apparence. Si on arrête d'écouter quelques minutes et qu'on se met à y réfléchir dans le vague, on se dit qu'on est à la limite du salon littéraire de gauche. Plusieurs fois où j'ai pu y participer a émergé la question de la légitimité : qu'est-ce qui fait qu'on peut parler, là, de ces choses, qu'est-ce qui fait qu'on considère notre pratique artistique comme pertinente, pourquoi on est là et pas ailleurs (à nous organiser pour nos luttes, par exemple) ? Parce qu'on pense que ces discussions littéraires ou

Et alors le risque de l'imposture, cette sorte d'horizon négatif où l'on appose tout ce que la création peut contenir de malhonnêteté, d'incompétence, de nullité, de prétention, d'illégitimité, tout ça n'a plus tout à fait les mêmes traits. C'est comme si on ne craignait plus d'être plus mauvais ou moins génial que ce que l'on donne à voir ; c'est comme si la principale angoisse c'était de ne pas être capable de fabriquer avec sa poésie autre chose que des sociabilités qui ne sont évidemment plus acceptables. Comme, par exemple, d'être invité puis enjoint à lire en tant que "jeune poète" gratos, car il y aurait de l'institution/poésie à faire vivre voire à sauver². Ce n'est qu'un exemple, hein. En fait, l'imposture n'est pas tellement un risque, c'est une menace politique. L'institution produit ce genre de menace. Le terrorisme produit ce genre de menace.

La fusion avec les terroristes, c'est un test personnel à partager. Le format du texte n'est pas très important (mais quelle est, d'ailleurs, cette merde ?). L'intérêt c'est de se donner les conditions de naissance ou d'expression de moments amicaux : parler de ce personnage bien fascinant d'Hasna, manger un sandwich avec les copains avant la soirée, me faire engueuler par des parisiens pendant la lecture, faire rigoler des bordelais, aller boire et danser au bar avec les poètes après les lectures, après avoir raconté pendant une trentaine de minutes l'histoire de la cousine d'un terroriste, publier ce texte sur internet pour que deux trois personnes le lisent, discuter avec une copine de comment j'ai fait pour faire cette mise en page avec un outil permettant de créer un site web sans coder, se demander au milieu d'une discussion sur nos chemins respectifs si un jour on y arrivera à bout de ce texte et de cette idée, de fusionner sa pensée avec celle des biographies des terroristes, mais que c'est décidément pas simple, c'est un peu déprimant, de passer des heures à lire des rubriques nécrologiques sur des assassins... L'intérêt est de placer chacun dans une position où il peut se demander si tout ça est bien sérieux ou si ce n'est pas franchement politiquement dangereux et socialement irresponsable. Ce qui n'est pas incompatible, bien au contraire, avec le fait de boire des coups ou de se faire un sandwich. D'autant que, on se répète, mais enfin, il faut le dire, prétendre fusionner avec des terroristes est une imposture parfaitement nulle, car bien trop évidente.

En clair, si tu es incapable de manger un falafel avec un poète ou un terroriste, alors tu es, déjà, un imposteur.

para-littéraires sont une forme de la lutte, et donc qu'elles sont de la poésie. Je ne sais pas si c'est à raison, mais sûrement, je l'espère. Plusieurs de ces soirées ont été enregistrées et/ou retranscrites. Allez là pour voir ce qui s'y est passé et ce qui s'y passera : <https://poesiecivile.wordpress.com/>

2. <https://doc.work/event/poesie-civile-10-jhabite-plus-chez-parents-reenactment-suite/>

Annexe 1 : Dialogue Demorand / Dupont-Moretti, France Inter, 3 novembre 2017.

Quelques heures après le dénouement du procès, quelle lecture faites-vous de ce verdict ?

D'abord, c'est un verdict motivé. Euh... La cour d'assises acquitte AKM pour la complicité d'assassinat et le retient dans les liens de la prévention pour l'association de malfaiteurs, en dépit de ce que demandait l'avocat général et les parties civiles. Moi, je savais qu'il n'y avait aucune preuve de la complicité d'AKM. L'association de malfaiteurs, c'est un peu plus complexe, parce que c'est une infraction que les juristes qualifient d'infraction fourre-tout.

20 ans

20 ans. Et j'avais dit d'ailleurs en plaidant que c'était une session de rattrapage. Et ce qu'il faut que vous sachiez c'est que l'association de malfaiteurs terroristes a été notifiée à AKM après la clôture de l'instruction, sur ce que l'on appelle un réquisitoire supplétif. Et ça signifie peut-être, mais alors ce serait grave, que les juges d'instruction ont senti, ou savaient, ou pressentaient, ou subodoraient, qu'il n'y avait pas de preuve pour la complicité d'assassinat.

Dites-nous ce que vous entendez exactement par rattrapage. C'est-à-dire, on ne peut pas, on n'a pas assez de preuves pour le condamner, mais il faut malgré, pour la première, pour la complicité d'assassinat, mais il faut malgré tout le condamner, donc on atterrit sur, euh, ce que vous appelez ce, ce, ce fourre-tout. C'est ça le rattrapage ?

C'est un peu ça oui, c'est par excellence l'association de malfaiteurs une infraction dont se méfient tous les juristes. Qu'est-ce qu'on y a mis là-dedans ? On y a mis, euh, son appartenance à une mouvance islamiste, ce qui d'ailleurs n'était pas contesté et n'était pas contestable, et c'est à peu près tout ce que l'on peut y mettre.

Y'a des documents, enfin euh, sinon, sinon il faut dire qu'il a été victime d'un déni de justice ou d'une injustice, Me Dupont-Moretti. S'il n'y a à ce point rien dans le dossier.

Nan, c'est plus compliqué que ça, Monsieur. Euh, y'a tout le débat sur les fichiers, par exemple que vous évoquiez. Est-ce que l'on peut détenir des fichiers islamistes en France ? Y'a tout un débat, au point que, d'ailleurs, on a failli envisager la création d'une infraction et que le Conseil Constitutionnel a dit : « Mais on ne peut pas, pour des raisons de liberté publique, envisager que cela devienne un délit. » Non, c'est très compliqué tout ça.

Mais, est-ce que

Soit, soit

pour finir

pardonnez-moi
est-ce que

attendez

pour finir un innocent

attendez, Monsieur Demorand

est-ce qu'un innocent

Monsieur Demorand

a été condamné d'après

Non, Monsieur Demorand

vous ?

Pardonnez-moi,

Maître, Maître, est-ce qu'un innocent a été condamné

Monsieur Demorand

d'après vous ?

Jvais, jvais répondre à votre question. Euh, c'est la première fois que je prends la parole dans cette affaire

Hmm.

depuis plus de cinq ans. Si vous me demandez de résumer cette affaire en trente secondes, c'est pas possible. Alors, je suis venu ici parce que je sais qu'on n'est pas dans l'immédiateté que choisissent certains médias.

Je vous en remercie, on est ensemble jusqu'à 9h.

Je vous en prie. Je pense que s'agissant de la complicité d'assassinat, on a présenté aux victimes depuis des années, et pour des tas de raisons, un faux coupable. Euh, je dis, je pense, et j'ai affirmé qu'AKM se trouvait dans le box parce que son frère s'est fait tué. Ensuite

Coupable de substitution

Ensuite

Accusé de substitution

Ensuite, ensuite, il y a des comportements, une appartenance à une mouvance, une identité idéologique entre les deux frères, qui fait que, vous le comprenez, les choses ne sont pas simples. AKM, que j'ai eu l'honneur de défendre, incarne

l'honneur

l'honneur, Monsieur, incarne aujourd'hui le mal absolu dans notre époque qui est marquée du sceau terrifiant des attentats islamistes radicaux.

Pourquoi l'honneur ? C'est votre boulot c'est, c'est pas

C'est pas mon boulot

quelque chose

Nan

dans lequel on se drape

Pardonnez-moi, c'est pas qu'un boulot, c'est une idée que l'on se fait du métier d'avocat. L'honneur, parce que je suis avocat et que j'ai défendu cet homme, seul contre tous, dans un contexte délétaire, extrêmement difficile. Si vous me permettez cette expression triviale, j'en ai pris plein la gueule.

Vous en avez mis aussi, hein...

Pas de la même façon. Moi, je n'ai pas dit à mes confrères de la partie civile qu'ils étaient indignes d'être avocats, je ne leur ai pas dit qu'ils étaient le déshonneur du barreau, je ne leur ai pas dit qu'ils étaient la honte de la profession qui est la nôtre.

On, on va y venir en détail, vous avez dit, Eric Dupont-Moretti, il y a beaucoup, beaucoup de choses et beaucoup de sujets à aborder ensemble. Je vous repose la question de savoir si votre client, AKM, a été victime d'un déni de justice ou d'une injustice.

Monsieur, jvous

Est-ce que 20 ans

Monsieur

pour ce que vous avez décrit, des fichiers dans un ordinateur, mais laissez-moi vous poser une question

Laissez-moi, mais, laissez-moi vous répondre, jvous ai déjà répondu,

Monsieur

Non, mais est-ce que 20 ans

Monsieur

c'est trop pour des fichiers d'ordinateur ?

Mais c'est une très lourde peine, c'est le maximum de la peine, c'est le maximum de la peine pour association de malfaiteurs, une association de malfaiteurs intrinsèquement discutable, parce que, je le redis, c'est une infraction dans laquelle... C'est une infraction qui a été créée à la fin du XVIIIème siècle pour réprimer les anarchistes, puis elle a été reprise, notamment par Pierrefitte (?), tous les juristes, toute la communauté des juristes disait : « Mais, on y met tout et n'importe quoi. » C'est une entente en vue de préparer une infraction caractérisée par un acte matériel, avec ça vous allez loin, voilà la définition de l'association de malfaiteurs. Donc bien sûr, Monsieur, que, bien sûr que nous avons contesté l'association de malfaiteurs, mais en même temps, je ne peux pas ne pas retenir que la cour d'assises a dit non à la complicité d'assassinat et qu'elle a motivé. Je vais vous expliquer quelque chose : aucune des parties civiles, je dis bien aucune, n'a plaidé le fond du dossier. Le ministère public l'a fait dans des conditions discutables, la défense a repris tous les éléments du dossier et la cour a motivé. Et j'ai dit que c'était l'honneur des juges que de ne pas avoir cédé aux sirènes de l'opinion publique, et je le redis ici.

Est-ce que vous allez faire appel ?

Il faut que je voie AKM, il faut qu'on en discute, il faut qu'on voie si le parquet général fait appel. Ce que je crois savoir, c'est que son co-accusé a d'ores et déjà annoncé qu'il interjetait appel, je pense qu'on s'oriente vers un deuxième procès, oui.

Hmm hmm. Euh, qu'est-ce que vous cherchiez à démontrer avec un appel ?

Mais, Monsieur, moi je suis toujours sur la même ligne. Je voudrais, pardonnez-moi de vous le dire, qu'on évoque le contexte de ce procès, qui pose la question de la place de la victime dans le procès pénal, du poids de l'opinion publique, de l'image de l'institution judiciaire, et de la façon dont le terrorisme nous a anesthésié. Je voudrais aussi qu'on parle de ça et c'est pour ça que je suis ici. Qu'est-ce que j'attends, Monsieur ? La même chose. Moi, je suis le seul, nous sommes les seuls en défense à nous être délibérément placés sur le terrain probatoire, de la preuve. La question c'est : est-ce qu'un type, qui incarne le mal absolu, par les temps qui courent, peut se voir condamner au bénéfice du doute ? C'est la seule question. Et bien sûr que si nous avons un deuxième procès, nous redirons les mêmes choses, et l'association de malfaiteurs en droit et en fait est discutable. Les juges, sur ce terrain, ne nous ont pas suivi, ils ont motivé leur décision, elle ne nous convainc pas, mais pour autant ils ont fait au

moins l'effort de motiver.

Est-ce que vous avez parlé à votre client, depuis le verdict, Eric Dupont-Moretti ?

Non, on s'est entretenu quelques secondes, c'était dans un tel climat que c'était pas le lieu et il faut évidemment que ces choses se fassent dans la sérénité, on peut pas, on peut pas en deux secondes, lui dans le box et moi, à ma place d'avocat, évoquer toutes ces choses, commenter, disséquer, il faut un peu de temps pour tout ça.

Qu'est-ce que euh, comment avez-vous vécu ce procès ? Vous disiez que ça avait été un moment de grande violence.

C'est le procès le plus difficile de ma carrière.

Pourquoi ?

D'abord parce que j'ai été insulté, parce que euh on a menacé mes enfants, parce que euh la police s'est retranchée derrière un rideau, 14 policiers, un ou deux sont, ont eu le courage de, de témoigner à visage découvert, et les autres n'ont pas voulu le faire en nous indiquant que c'était parce que leur hiérarchie leur avait demandé... Il y avait une espèce de, de présentation assez spectaculaire, d'une dramaturgie qui était voulue. Parce que euh, certains de mes confrères de la partie civile ont été dans la surenchère médiatique. Euh, j'ai entendu, comme questions de la part de certains de mes confrères : « Monsieur Merah, êtes-vous circoncis ? » « Je constate, Monsieur Merah, que quand vous vous levez vous vous tournez vers la Mecque », ce qui fera dire au Président de la cour d'assises « mais pas du tout, il se tourne vers la cour », « je constate Monsieur Merah que vous avez levé le doigt, ce qui est le signe de votre appartenance à un islamisme radical », « je constate Monsieur Merah que vous avez regardé vos avocats », donc quand il lève le doigt, quand il baisse les yeux, c'est un signe de culpabilité, euh, Merah a été traité d'animal... On peut ne pas l'aimer, hein, je l'entends bien. Mon but c'était pas de le faire aimer, c'était qu'il soit jugé selon nos règles. Mais j'ai revu le procès de Nuremberg, et je trouve qu'il a été d'une certaine façon plus digne. D'abord, on n'a pas discuté la présence d'un avocat.

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Bah d'abord, on n'a pas discuté la présence d'un avocat aux côtés des accusés, et il y a pas eu ces excès

Pourquoi, pourquoi Nuremberg ?

Parce que ça a été évoqué par les parties civiles à de très nombreuses reprises. Nuremberg et Eichmann, c'est deux références qui ont été utilisées par les parties civiles, et Monsieur, je dois vous dire qu'il y a des choses qui sont insupportables. Savez-vous que l'on m'a reproché, et ça m'émeut

beaucoup, que j'ai pu dire à un moment, après trois heures d'interrogatoire de la mère Merah, dont on savait qu'elle avait menti, mais copieusement menti, j'ai dit à un moment : « Mais, euh, elle a aussi un fils qui est mort. »

Hmm, vous l'avez dépeinte en mater dolorosa.

Non non, pas du tout. Ça c'est vous qui le dites, ce ne sont pas mes mots.

Non non, mais oui c'est mes mots

Non mais

et je

je je

je les revendique hein, y'a pas de problème

je je. D'abord je l'ai pas dépeinte, j'y ai pas passé beaucoup de temps, j'ai seulement dit qu'elle était là pour trois heures, qu'on savait parfaitement qu'elle avait menti... Enfin, trois heures pour elle, vingt minutes pour Squarcini, il y a quand même un petit problème. Il y a un moment, j'ai dit : « Mais enfin, elle a quand même perdu un fils, l'autre est en taule, et la fille est partie

Vous trouvez pas ça obscène, de le dire comme ça ?

Pourquoi, c'est pas une mère ?

Devant, euh, devant les familles de, de victimes ?

Monsieur Demorand, je sais pas si vous pensez réellement que c'est obscène, ou si vous me posez la question pour me provoquer, mais je voudrais vous dire quelque chose. Le chagrin des victimes

Je pense sincèrement que c'est obscène.

D'accord, alors je vais vous répondre. Le chagrin des victimes ne peut pas être confiscatoire. Euh, une mère, voyez-vous, même si elle met au monde un enfant qui est le dernier des derniers, peut avoir de la peine. Et que vous ne compreniez pas ça, ça m'étonne beaucoup. Ce qui est obscène, c'est de dénier à cette femme le fait qu'elle soit une mère. C'est pas une vache qui a vêlé, Monsieur.

Jamais dit ça

Votre question est obscène. Et je pensais pas que vous me la poseriez.

La réaction des parties civiles en entendant ça, vous la classez aussi dans l'obscénité ?

Pas du tout, Monsieur, les parties civiles, les victimes

Alors pourquoi moi et pas eux ?

Je vais vous dire pourquoi, parce qu'eux ont tous les droits, ils sont dans le chagrin. Vous,

Hmm, mais j'ai le droit de vous poser des questions.

Mais bien sûr Monsieur, mais vous vous êtes un commentateur, vous devez regarder les choses

Intervieweur, je pose des questions

Peut-être, intervieweur, commentateur, pardonnez-moi je ne connais pas les termes techniques, mais vous vous devez avoir du recul, comme les juges doivent avoir du recul, comme les avocats doivent avoir du recul. Mais les familles qui ont vécu dans leur chair ce, cet immense chagrin, ont tous les droits. Ils ont le droit Monsieur, ils ont le droit, de vouloir, euh, qu'AKM soit coupé en morceaux, parce qu'AKM a été désigné comme l'artisan de leur malheur. Mais que les journalistes, que les avocats, que les juges puissent à ce point ne retenir que le chagrin des victimes à l'exclusion de tout autre, que cela balaye la charge de la preuve, ça c'est insupportable. Et je vais vous dire une chose

On est assez structurés, Maître

Monsieur Demorand

on est assez structurés

Monsieur Demorand

pour pouvoir penser les deux

non non mais, Monsieur Demorand

on est assez structurés pour pouvoir penser

je suis

le, le chagrin

oui

et euh, les preuves

Oui oui, Monsieur, je vais vous dire quelque chose. Madame Merah, quand elle a mis son enfant au monde, bah elle a mis un enfant au monde. Et il s'avère que cette femme peut avoir de la peine, voyez-vous.

Méchant

Et dénier ça

vous êtes méchant

nan nan, Monsieur,

vous êtes méchant, a dit le frère d'une victime, Maître Dupont-Moretti.

Non mais, je suis méchant, je suis un

Vous êtes méchant, c'est c'est c'est pas mes mots, peut-être que ceux-là vous les trouverez obscènes

nan nan, mais

ce sont des mots d'une simplicité biblique ose ose oserais-je dire

Monsieur Demorand, je viens de vous expliquer, mais vous ne m'écoutez pas, vous avez décidé de ne pas m'entendre

Si, je vous écoute

et franchement je regrette presque d'être ici. Voyez-vous, Monsieur, que les victimes ne comprennent même pas qu'AKM puisse être défendu, j'en accepte l'augure. Et d'ailleurs, j'ai dit en plaidant, euh, il y a ici un témoin de cela, que je savais par avance que tous les mots que je prononcerais pour lui seraient une blessure, pour les victimes. Mais pas vous, Monsieur Demorand, pas vous. Si vous déniez à cette mère le fait d'être une mère, alors...

Annexe 2 : l'histoire d'Hasna Aït Boulahcen. Une version.

Jeune femme d'origine marocaine, née et ayant grandi en France, Hasna Aït Boulahcen, vingt-six ans, baptisée « la première femme kamikaze à se faire exploser en Europe », ou « la première femme à se faire sauter en Europe, ou la première femme kamikaze de l'histoire du terrorisme français », ne portait aucune ceinture d'explosif pendant l'assaut à Saint-Denis, mercredi 18 novembre. On continue quand même à l'appeler « la femme-kamikaze », car elle a préféré se faire exploser que de se rendre, ponctuant un bien triste destin.

Identifiée mais pas kamikaze ? Mais morte quand même ? C'est elle, mais en fait non, mais si, en fait si, ah ben non finalement... Cette histoire de "femme kamikaze" est tout de même fort de café : Hasna Ait Boulahcen, la femme parmi les trois morts de l'assaut de Saint-Denis, s'est fait exploser lors de l'assaut à Saint Denis, mais n'est pas morte en femme kamikaze. Elle est devenue un mythe, un continuum délinquance-rap-gangster style-terrorisme islamiste sans avoir jamais ouvert le Coran (ce qui est normal, elle le récitait, elle était dans sa parole). Et elle a fini en boulette la gonze ! Que s'est-il passé dans la vie d'Hasna pour qu'elle passe de jeune femme comme les autres à djihadiste sanguinaire ? Comment une jeune fille, que sa vie difficile n'a préparée à rien, bascule-t-elle ? Est-ce la découverte d'un univers de vraies valeurs ? C'est l'énigme qui trouble la France. Tout le monde veut savoir qui elle est : portrait de la kamikaze Hasna Ait Boulahcen en jeune femme, sommaire profil psychologique post-mortem de la première femme kamikaze en Europe.

Quel parcours a-t-elle vécu pour en arriver là ? Ce qui est certain, c'est que cette jeune femme de vingt-six ans paumée ne méritait pas cette mort violente. Quand on lit son parcours, la fin n'a rien d'étonnant : on comprend comment elle a fini endoctrinée. Son parcours montre qu'elle n'a jamais été intégrée et sa famille non plus. Son exemple est terrible pour tous ces jeunes rejetés. Cette créature est une leçon pour "experts" en rien. Je dis créature car utiliser le terme de personne ne me semble pas approprié.

Une famille normale et sans histoire, la preuve ? La famille disait bonjour-bonsoir à la française, on entendait des prières le week-end. Ce sont des gens qui vivaient dans l'anonymat. Agée d'une cinquantaine d'années, la mère porte le foulard, mais les deux mosquées de la ville ne la connaissent pas. La mère biologique de la jeune femme de vingt-six ans serait revenue vivre à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) il y a six mois. La mère vit ici avec un de ses quatre enfants, Youssef, en garde à vue comme elle. Des gens normaux. Le père, Mohammed, soixante-quatorze ans, vit en France depuis 1973. C'est un homme très sympa, un musulman très pratiquant, normal, qui fait sa prière cinq fois par jour. Il avait quitté le foyer familial pour travailler chez PSA en Lorraine et se trouve actuellement au Maroc. Il a trois autres enfants, une fille et deux garçons. La famille branquignole, quoi ! En plus explosif... Ils sont sans histoire, des gens normaux. Pas de doute, une famille modèle. Combien sont-ils actuellement en France ces fils et filles de Satan !

Depuis la naissance et son enfance compliquée, elle se cherche

constamment. Elle s'appelle Hasna (c'est son prénom) Ait Boulahcen (ou Aitboulahcen). Née le 12 août 1989 à Clichy-la-Garenne, petite commune très multiculturelle en banlieue nord de Paris (Hauts-de-Seine), dans une fratrie de quatre enfants, elle est Française, contrairement à son cousin de Bruxelles, belgo-marocain. Hasna est encore toute petite lorsque sa famille s'installe à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, dans la "cité des 3.000" (la Rose-des-Vents). Ses parents se séparent rapidement, et Hasna est élevée chez sa mère qui reste à Aulnay, en région parisienne.

À la base il y a un souci d'éducation : dans son enfance, elle était victime de violence, elle était maltraitée et rejetée. Elle a été placée dans une famille d'accueil pour mauvais traitement, entre huit et quinze ans. Un départ d'enfant maltraité qui poussera les services sociaux à venir la prendre à l'école pour la balancer entre foyer de la DASS et famille d'accueil. Ballottée entre son père, sa mère, des foyers et plusieurs familles d'accueil, des violences assez fortes jusqu'au placement, pas de suivi psychologique de la gamine... Famille prétendument sans histoire, mais gamins placés en famille d'accueil à 8 ans... Le bébé est infecté, malheureusement. Elle n'a jamais reçu l'amour dont elle avait besoin. Des carences familiales ajoutées aux carences éducatives... Félicitations, les parents! La famille aussi ! Bref, il y a dans tout cela une grosse part de responsabilité parentale. Ces gens là n'ont pas fait le boulot qu'il fallait pour leur fille.

Dans la famille d'accueil les choses se passaient bien au début, une période heureuse et épanouie, malgré la gamine qui repousse les câlins. Elle voulait pas... Elle voyait le diable la nuit. Elle était alors heureuse. Elle agissait bizarrement à la maison : elle s'enroulait toujours dans une couette la tête cachée, elle disait qu'il y avait le diable. C'était une gamine comme les autres, sans jamais aucun geste de tendresse. Mais les choses se sont dégradées, ça venait de chez elle. La fillette de douze ans applaudissait devant la télé lors des attentats du 11 septembre 2001, elle applaudissait les images du World Trade Center à la télé. Le problème vient de ses parents. Sûrement la faute de l'Etat si elle s'est égarée, c'était une bonne jeune.

Son adolescence fut prospère. Puis les choses se sont dégradées. A l'adolescence, elle fait ce qui lui plaît en veut à tout le monde, elle est perdue, hurle parfois. Elle a 15 ans, fait souvent le mur, puis vient une tournante tragique et elle quitte cette famille d'un coup, à quinze ans. Dernier contact en 2008. Elle en a toujours voulu à tout le monde... C'est une fofolle des cités. Elle est perdue. Hasna ne fondera jamais de famille. Elle n'a certainement pas eu d'instruction, n'a certainement jamais été valorisée. Elle n'avait pas toutes ses capacités et elle était touchée psychologiquement et mentalement d'un manque d'affection.

C'est surtout en grandissant qu'elle s'est mise à dérailler. Elle a choisi la fin de l'insouciance, elle est devenue dangereuse, fugueuse, elle multipliait les mauvaises fréquentations. Mais elle finit par revenir vivre chez sa mère à Aulnay-sous-Bois, rue Edgar-Degas, avant de décider, il y a 3 semaines, d'emménager chez une amie à Drancy. Se cherchant comme chaque ado, elle rêve de devenir chanteuse de rap, elle aurait adoré faire la « une » de Closer, voir sa photo au milieu des stars et des VIP. Bavarde, avec la

tchatte, parfois excentrique, elle pouvait surgir et commencer à faire un rap. Tous ceux qui la croisaient l'entendaient fredonner avec son chapeau sur la tête qui lui vaudra le surnom de « chapeau de paille » : une petite fofolle fragile à la joie de vivre. Elle était souvent affublée d'un couvre-chef de cow-boy en cuir. Elle avait des relations complexes avec son frère. Elle était pleine d'enthousiasme, bien que pour de vrai, elle était devenue instable.

On retrouve Hasna cité Maroc, un alignement d'immeubles HLM de quatre étages typique en bas de l'impasse du Dauphiné, à Creutzwald, ville ouvrière de Moselle, en 2005, alors qu'elle a seize ans. C'est un quartier pauvre où vivaient autrefois les employés de la dernière mine de charbon de France, qui était jusqu'à sa fermeture en 2004 le principal employeur de la ville. La liste des locataires, près de la porte d'entrée, est un mélange de noms d'origines française, arabe et polonaise. La future kamikaze, cousine germaine du cerveau présumé des attentats qui a la double nationalité belge et marocaine, y rendait régulièrement visite à son père jusqu'il y a cinq ans. Le père a trouvé un studio facilement quand il a décroché un boulot chez PSA. On ne lui connaît pas même une demande d'aide sociale. Hasna a pris l'habitude de passer régulièrement chez lui, quelques jours ou quelques mois. Son père est croyant. Quand elle venait ici, il acceptait sa façon d'être. Il ne disait rien. Il allait régulièrement à la mosquée quand il est en France. Elle, elle détestait voir ses copains se rendre là-bas. Ça l'ennuyait. La kamikaze de Saint-Denis renvoyait l'image d'une jeune femme ouverte, un peu extravertie, loin de l'islamiste radicale. Ici, cette fille fragile peut impressionner son monde, grande gueule, fêtarde seule fille d'une bande de dix mecs. Hasna Ait Boulahcen proclame qu'elle sera aussi chanteuse de rap, elle est capable de danser toute seule dans la rue. Elle avait une personnalité pétillante.

Hasna dénudée dans son bain moussant, Hasna lovée sur son canapé avec tatouages et mains passées au henné, Hasna en tee-shirt moulant et chapeau : on la trouve « lookée » avec sa silhouette élancée, on la surnomme « Cow Girl » ou la « femme cow-boy » pour ses bottes et son chapeau en cuir noir à larges bords. C'était son style à elle. Cette jeune fille au tempérament de feu n'était pas du genre à porter le voile. Elle laisse le souvenir d'une fêtarde à santiags, qui fumait des cigarettes de temps en temps et buvait dans les soirées. La vodka, c'était son péché mignon. C'était une fille qui, on va dire, était joyeuse, qui n'était pas méchante, qui n'a causé jamais de mal à quelqu'un, jamais de tort, vraiment pas méchante, un peu fofolle parce que c'est normal depuis l'enfance elle a des troubles. On peut pas lui en vouloir d'avoir des troubles dans la tête, parce que c'est pas elle qui les a demandés. Mais elle ne parlait jamais de religion. Bien au contraire. Pendant le ramadan, elle buvait à l'ivresse. Elle était toujours fourrée avec un bonhomme, mais cette nana était très sympa avec les petits de la cité. Elle aimait bricoler et était toujours prête à donner un coup de main. C'était une fêtarde un peu désemparée. Elle était à l'opposé de l'islamiste radicale qu'on a vu en photo. On a du mal à croire qu'il s'agit bien d'elle, inculte en religion. Elle ne ressemble pas à une bombe humaine. C'est une jeune fille qui se perd sans cesse et se cherche tout autant, avec ce besoin d'absolu propre à tous les jeunes. Elle était comme toutes les jeunes filles. Pauvre

gamine. Une personne bien sous tous les rapports et pourtant... Malgré tout ce qu'elle a enduré, elle a pas... C'était pas une fille qui avait le... qui allait se faire exploser quoi !

La jeune femme portait toujours de grands chapeaux extravagants. À l'époque, bavarde, avec la tchatche, extravertie et dérangée, un peu folle, elle rêve de s'enrôler dans l'armée française, elle le répète pendant les nuits de fête dans le studio du père quand il part seul en vacances au Maroc. Elle voulait être militaire, elle voulait servir la France, comme elle le disait si bien. Peut-être qu'elle s'est dit : « je vais donner une cause à ma vie, je travaille pas, je vis à droite à gauche, au moins je vais servir une vraie cause. » Elle a eu une vie de chien et voulait donner un sens à sa vie, qui en manquait. Aït Boulahcen aimait prendre un verre, elle buvait de l'alcool, s'habillait à la mode et passait son temps à faire la teuf. Pauvre fille, pas très maline, un petit soupçon de troubles psychiatriques, elle parle de s'engager dans l'armée Française qui la refuse et disparaît de la ville pour y revenir après une longue absence. Elle a pas pu s'engager, elle est devenue SDF, la pauvre.

Un temps, elle suit un cursus dans une « école de la deuxième chance », vers Strasbourg, mais elle indique avoir étudié à l'université Paul Verlaine de Metz. Parcours trouble.

Cela faisait 5 ans qu'elle n'était pas revenue. Mais ses copains se souviennent d'elle pendant cet été 2011, le dernier où on l'a vue ici (elle a encore été aperçu il y a dix jours) : une jeunesse de fête, entre vodka, haschisch et virées dans les boîtes de nuit en Allemagne, de l'autre côté de la frontière. Elle avait l'air un peu perdue, elle n'avait pas d'attaches, ce n'était pas une fille du quartier. On ne pouvait pas passer à côté. Elle rigolait, elle aimait la vie, elle parlait à tout le monde, tout le voisinage la connaissait. Elle n'a pas marqué les mémoires. Elle avait le contact facile, quand elle avait quelque chose à dire, elle le disait. Elle ne parlait pas beaucoup, mais elle disait toujours bonjour. La fille était dévergondée, elle ne se privait de rien, elle portait la minijupe à ras le nombril. Rien ne semblait destiner la djihadiste à un tel destin.

Puis vient la drogue et l'errance qui l'accompagne. A partir de 2011 surtout, Hasna s'affiche avec des dealers. Elle boit de plus en plus. Elle fumait du shit. La jeune femme a été inquiétée par la justice car elle faisait du trafic de stupéfiants. Elle vit dehors, en SDF, dans les squats, elle traîne sur le quartier du Vieux-Pays, dort dans la rue, fait la manche, parfois sur le canapé d'une copine à Drancy, se clochardise. Elle touchait à tout ce qui est illicite. Des années de perdition.

Elle passe donc par la rue, la drogue dure, la prostitution semble-t-il, avant de se faire alpaguer par des prédicateurs, un cercle d'amis que personne ne connaissait, qui n'est pas de cette ville, ni de ses amis, ni de sa famille, ni des gens avec qui elle a grandi. Elle a juste trouvé des gens qui lui ont donné de l'importance, une mauvaise compagnie. On lui a introduit un but dans son cerveau fatigué... Elle était très serviable, aidant à porter les courses trop lourdes d'un voisin retraité de soixante-deux ans.

Parfois, elle disparaissait pendant des jours puis elle revenait dans des

états lamentables. On la voyait débarquer complètement démolie. Elle avait traîné et dormi dehors. Elle venait prendre des douches, ça allait mieux puis elle disparaissait. Une fille qui aimait bien s'éclater, en somme... Dans les rares occasions qu'elle a eu de lui parler, son amie lui a demandé de mieux se comporter, d'avoir une meilleure attitude, et d'avoir un code vestimentaire plus strict. Elle semblait légèrement dérangée, elle passait son temps à tout critiquer, elle n'acceptait aucun conseil, elle entretenait des relations plus que douteuses. Elle changeait constamment d'habitude : un coup elle est rapeuse, un coup c'est une fille qui est SDF, dépendante, addict à la drogue dure pendant une partie de sa vie... D'ailleurs jusqu'à aujourd'hui elle était dépendante de la cocaïne. Elle a perdu le respect de soi-même. Elle n'avait peur de personne et se comportait comme un petit soldat. On l'appelait Rambo, car elle était forte. Mais elle avait le cœur sur la main. Elle était inconsciente, animée, frivole et très dynamique. On aurait plutôt pensé à Marie-Chantal. Elle s'était brouillée avec sa mère. Elle n'avait plus de respect pour les gens. Elle disait : « Fais ta vie, je fais la mienne. »

Curieusement, en 2013, la gamine d'Aulnay accepte d'être la gérante d'une petite entreprise immobilière de travaux (Beko Construction) basée à Clichy-sous-Bois, enregistrée à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), auparavant basée à Creutzwald. Un de ses copains cherchait en dépannage une personne sans casier judiciaire comme elle. Elle était facile à convaincre : le 15 mai 2013, dans une annonce légale enregistrée au tribunal de Bobigny, elle est nommée gérante de Beko Construction. Elle aurait tenu la gérance de cette société durant sept mois, jusqu'en décembre 2013. La boîte, SARL spécialisée dans le secteur d'activité des travaux de maçonnerie générale et gros œuvre de bâtiment, est mise en liquidation six mois plus tard. Elle est en cours de liquidation judiciaire depuis quelques années.

Puis c'est la métamorphose : il y a à peine un an, Hasna disparaît. On n'a rien su d'elle. Et soudain, il y a six mois, tout bascule : comme une panoplie de plus, voilà Hasna qui troque son chapeau de paille de cow-boy et ses shots de vodka pour le voile. Il y a six mois déjà, la soudaine transformation de la jeune femme de vingt-six ans avait surpris les habitants de ce quartier populaire de banlieue parisienne : ce garçon manqué, physique quelconque (on ne sait pas si elle a le tigh gap), en jean, casquette, lunettes et chapeau de paille revient chez sa mère revêtue du jilhab ou « jilbabe », tenue recouvrant l'intégralité du corps excepté le visage et que l'on nomme un faux voile. Il lui aurait fallu une dérogation pour porter le voile intégral. Mais dessous, elle a gardé une moue racaille façon clip et pointe les doigts à la manière des gangs américains. Puis voilà Hasna qui passe au niqab, intégralement couverte, jusqu'à ses mains gantées de noir. Voile intégral, mais avec une bouteille d'alcool. Profil inquiétant. Le voile allait jusqu'au sol, on ne voit plus que les yeux sous des cernes de kôhl. Mais que c'est laid cet accoutrement ridicule ! Personne n'aurait jamais cru ça d'elle. Son appartenance à la mouvance islamiste radicale n'est pas contestable, ce qui en fait donc une fanatique, une ennemie de la France. Elle a un fiancé, elle va se marier, il est marocain, elle est très contente et elle arrête les bêtises. Elle est discrète, pas maquillée elle cache beaucoup. Elle était polie. Une onde de choc. Toutes les personnes ayant eu une

enfance difficile ne terminent pas comme ça...

L'apparence fait croire à une femme pieuse alors qu'elle fume toujours le joint, ne connaît pas une sourate, ni même une prière. Elle n'a jamais lu le Coran, elle ne savait même pas pourquoi elle se voilait... Elle s'était fabriqué sa propre bulle, n'acceptait aucun conseil, n'écoutait personne, voulait qu'on la laisse tranquille. Elle entretenait des relations plus que douteuses. Pauvre fille prostituée. Elle ne savait pas dire bonjour en arabe, l'islam la gonflait. Elle ne cherchait aucunement à étudier sa religion, d'ailleurs on ne l'a jamais vue ouvrir le Coran. Tout ce qui était en rapport avec l'Islam, elle le rejetait. Hasna semblait avoir rompu avec le mode de vie à l'occidentale qu'elle avait rejeté, mais elle avait gardé quelques petits péchés mignons comme la vodka, les bonbons, le chocolat, mais aussi le groupe de musique Booba. Elle vivait entre vodka et niqab elle vivait vodkab. Vodka ou jihad, voilà le dilemme. N'oubliez pas que c'est une française née à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine) en août 1989.

Ce qui est quand même inquiétant, c'est que cette jeune femme s'est radicalisée en très peu de temps, trois mois à peine, avant cela elle était plutôt garçon manqué, en jean, baskets, casquette noire sur la tête, lunettes, portant souvent un chapeau de paille... Une petite fofolle Tom Boy, qui avait la joie de vivre, qui profitait de la vie mais qui était dans une mauvaise passe et s'est fait influencer par des assassins.

Enfance malheureuse, adolescence paumée, pas très futée et personne pour lutter contre la mauvaise pente, une vie sans but précis, des frustrations importantes : proie facile pour les manipulateurs... Pourvue d'un haut diplôme en crédulité, Hasna, mal dans sa peau, croyait tout et n'importe quoi, avec un besoin de reconnaissance. Elle avait le chic pour tomber sur des loosers et se faire embrigader dans des drôles d'histoires. Elle était passait une période très difficile et était très influençable. La rencontre d'un leader charismatique avec une ligne politique forte, et elle bascule dans un autre monde. Ajoutez à ça le vide identitaire et le besoin d'idéal inhérents à la jeunesse et vous avez une partie de la réponse. « Je suis une pauvre fille que personne ne semble aimer, et surtout pas ma famille, je me défonce pour oublier, je plante l'entreprise où je bosse, je ne serai jamais une rappeuse... pourquoi pas terroriste ? » Autodestruction, reconnaissance, identité, colère. C'est facile. Déjà perdue dans son identité, cherchant refuge et attention, elle les a trouvés au sein de l'état satanique.

Après sa brutale radicalisation, son lavage de cerveau (lui laver le cerveau n'a pas du être difficile ! Il avait la taille d'un pois-chiche !), elle était en permanence avec son smartphone sur Facebook et Whatsapp. Le 3 août 2015, elle affiche un portrait d'Hayat Boumediene armée d'une arbalète. Hasna écrit vouloir partir comme elle : « jver bientôt aller en syrie inshallah, bientôt départ pour la turkie ! ». Elle ne savait pas vraiment lire ni écrire. Elle exprime son admiration pour la compagne d'Amedy Coulibaly, l'auteur de l'attentat ayant fait quatre morts en janvier dernier dans un supermarché juif à Paris. Elle ne cachait pas son admiration.

Elle parle à qui veut l'entendre d'aller en Syrie, qu'elle avait des contacts sur place. Elle veut faire le djihad en Syrie ou en Irak depuis des années. Elle

avait aussi confié cette envie à son amie Khemissa. Elle en rêvait mais n'y serait finalement jamais allée, elle n'y a jamais mis les pieds, mais aurait en revanche proposé ses services pour perpétrer des attentats en France. Reconversion rapide en femme dynamite ! Marche avant, marche arrière, comme pour danser un djihad tango...

Personne ne se doutait qu'une secte qui se dit de l'Islam, alors qu'elle en est tout son contraire, l'avait embrigadée. Ces derniers temps, elle était obsédée du jihad, et sa radicalisation n'était pas un secret pour les services de renseignements. Un coup de frime, d'ailleurs elle voulait se marier avec un Afghan. On lui a connu un grand chagrin d'amour. Elle s'est fabriquée sa propre bulle, elle vivait dans son propre monde, elle avait trouvé sa voie. Elle cherchait à avoir une identité, à avoir une culture, à avoir un entourage, à avoir des amis et une personne l'a endoctriné, l'a trouvée au bord d'un trottoir en train de manger, lui a trouvé des amis, lui a donné une cause, c'était la Syrie. Elle avait la vie devant elle, malheureusement elle a choisi la mauvaise voie, quel gâchis... C'était pas une fille comme ça. Donc en résumé, une fille paumée en manque de repère, en difficulté, qui n'avait apparemment pas du tout le profil de quelqu'un qui veut mourir mais qu'il fallait aider. Une gentille midinette de cité, une demeurée hystérique, une fille pas très nette, déséquilibrée, une tueuse, en somme.

La véritable adresse d'Hasna Aït Boulahcen se trouve en réalité en Belgique. En France, celle-ci n'a qu'un point de chute. Il y a trois semaines, elle était partie vivre chez une amie, à Drancy. Mais elle avait été encore vue au domicile de sa mère à Aulnay-sous-Bois. Avant les attentats, Hasna Aït Boulahcen cherchait un job dans la restauration. La terroriste présumée recherchait activement un emploi fin octobre, quelques jours avant la série d'attaques qui ont fait cent trente morts.

Elle travaillait à Epinay-sur-Seine. Mais lorsque la directrice de l'association de réinsertion contacte la jeune femme le lundi 2 novembre pour un entretien d'embauche, celle-ci lui explique qu'elle est à un anniversaire à Clichy. Quelques jours plus tard, Hasna Aït Boulahcen lui explique qu'elle veut cet emploi. Mais la directrice de l'association estime qu'elle n'est pas prioritaire et met sa candidature de côté. Mercredi dernier pourtant, Hasna Aït Boulahcen a été retrouvée morte rue de la République à Saint-Denis. Les membres de toutes ces associations sont bien naïfs... La jeune fille a su tromper le monde autour d'elle quant à ses opinions et radicalisation, jusqu'à ce que ce soit trop tard.

Ici les gens sont tranquilles, pas genre djihadistes, encore moins terroristes. Mais à l'intérieur d'eux, une petite voix leur souffle que condamner le voyage en Syrie serait un peu se trahir et qu'une fille portant le voile sera toujours mieux que celle aimant la fête. L'entourage préfère une fille voilée à une fille qui fait la fête (ou pire, a des relations sexuelles). Manque de pot, elle est tombée sur la mauvaise personne qui a su la manipuler jusqu'à se retrouver à s'exploser avec une ceinture dans un appartement à Saint-Denis. Elle est devenue terroriste par haine des Européens, plus que par idéologie. Ou peut-être qu'ils venaient d'apprendre qu'ils avaient contracté le sida. Alcool, putes, milieu homo, etc., c'est loin d'être des saints...

Pas de bol, mais pas d'excuses, Hasna a choisi une voie sans issue. Ses deux vies, vodka et niqab, vodkab, et la contradiction de ses choix multiples qui peuvent aller d'un extrême à l'autre, se rejoignent sur son portable : des écoutes dans le cadre d'un trafic de stupéfiant avaient déjà été mises en place par la police judiciaire de Seine-Saint-Denis, d'autres viennent d'être rajoutées par la sécurité intérieure à cause de sa parenté avec Abaaoud. Tous deux sont cousins par leurs mères, mais il pourrait s'agir d'un titre affectueux. Abaaoud a 28 ans, deux ans de plus à peine qu'Hasna. Une fille paumée, avec un cousin radicalisé (soit disant le cerveau) certes, mais cela n'excuse pas son comportement. Il s'agit d'une criminelle. Elle porte les mêmes responsabilités que les autres.

Et un jour c'est le grand saut dans l'inconnu ! Abaaoud erre dans les rues sans point de chute. Il a besoin de costumes de rechange, deux au moins. Il appelle à l'aide sa cousine. Elle a uniquement servi à trouver un logement à son cousin, elle va le chercher en voiture sur un parking d'entrepôts d'Aubervilliers, avant de se réfugier mardi 17 novembre, vers 21 h 30, à Saint-Denis. Abdelhamid Abaaoud et sa cousine arrivent avant minuit dans l'appartement conspiratif. A minuit le Raid est prévenu. On connaît la suite. Hasna Aït Boulahcen a-t-elle tiré sur les forces de l'ordre ? N'a-t-elle pas couvert la lâcheté de son débile de cousin ? Une certitude, c'est le troisième terroriste qui, lorsqu'il s'est fait exploser avec sa ceinture, l'a fait sauter par ricochet. Un sac à main contenant un passeport à son nom a été retrouvé dans l'appartement. Son corps a été formellement identifié, après comparaison d'empreintes digitales, parmi les trois morts de l'assaut. Elle était le point faible du commando. Une femme, une seule, la parité n'est pas respectée ! Elle devait se trouver là surtout pour saisir l'occasion de partir en Syrie (où on avait dû lui trouver le fameux fiancé) avec son cousin ou un pote de son cousin, un peu comme Hayat Boumeddiene. Et même si on l'a obligée à porter des explosifs, elle n'a pas provoqué elle-même la détonation. Elle n'a eu qu'un boom à dire. Elle s'est laissée embarquer comme d'autres dans une histoire de fou mais elle n'était pas suicidaire. Elle ne s'est pas faite exploser. C'est triste à dire, c'est triste à dire, c'est triste, c'est triste à dire, heureusement qu'elle est morte.

Au cœur de la nuit, dans la ville endormie, le Raid attaque l'appartement. L'un des hommes du Raid voit un des terroristes, lui demande de lever les mains. Il ne le fait pas. Le tireur d'élite tire. Le terroriste est touché mais continue de riposter à la kalachnikov. Les échanges de tirs continuent assez longtemps. : « Il est où, ton copain ? » Une voix haut perchée s'égosille: « C'est pas mon copain ! ». La femme présente à l'intérieur passe un ultime coup de téléphone. Puis elle envoie une longue rafale de tirs et s'ensuit une grande explosion. Une ceinture d'explosif vient d'être déclenchée. C'est l'explosion : les fenêtres, côté rue, volent en éclats. Un bout de corps, un morceau de colonne vertébrale, tombe sur une voiture. La tête retrouvée par la police scientifique correspond finalement à celle d'un homme : trop lâche cette salope, elle ne s'est pas faite exploser, elle voulait se faire sauter par les soixante-douze bites seulement ! Mais au vu du feu d'artifice, elle a plus de chance d'être en enfer qu'au paradis... Son corps déchiqueté, retrouvé dans les décombres, a été identifié grâce à ses empreintes digitales. Mais elle n'a tué personne qu'elle-même. Consentante ou pas, elle était du côté

de l'ennemi avec des explosifs autour de la taille. C'est une chose simple qui motiva les actes de cette femme: la peur de l'enfer. Si ça se trouve elle voulait vraiment sortir. La meuf avait rien à voir... c'est triste. Pourquoi et comment a t'elle été tuée? Dégât collatéral ? Elle était sans doute la par hasard ? Au mauvais endroit, au mauvais moment ? Finalement elle est morte de quoi, de sa chute ?

C'est un corps « intact » qui a été amené aux médecins légistes.

